THÈSE PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
MENTION: MÉDECINE

ANNÉE 1931 N° 20

Thèse présentée pour le Doctorat en médecine

PAR

Anagnostopoulos Socrate
né le 17 février 1902 à Smyrne (Asie mineure)
Externe des Hôpitaux
Interne de la Maison de Santé de Rouffach

Contribution à l'étude des paraphrénies confabulantes

Président: Mr. PFERSDORFF, PROFESSEUR

Librairie Universitaire d'Alsace
STRASBOURG
1931

THÈSE PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
MENTION: MÉDECINE

ANNÉE 1931 N° 20

Thèse présentée pour le Doctorat en médecine

PAR

Anagnostopoulos Socrate
né le 17 février 1902 à Smyrne (Asie mineure)
Externe des Hôpitaux
Interne de la Maison de Santé de Rouffach

Contribution à l'étude des paraphrénies confabulantes

Président: Mr. PFERSDORFF, PROFESSEUR

Librairie Universitaire d'Alsace
STRASBOURG
1931

FACULTE DE MEDECINE DE STRASBOURG

Doyen	MM.	MERKLEN ✲ ⸸ I.
Assesseur		NICLOUX ✲ ⸸ I.

Professeurs

Embryologie	MM.	ANCEL ✲ ⸸ I.
Anatomie		FORSTER ✲ ⸸ I.
Histologie		BOUIN O. ✲ ⸸ I.
Physiologie		SCHAEFFER ⸸ I.
Physique biologique		VLES ✲ ⸸ I.
Chimie biologique		NICLOUX ✲ ⸸ I.
Anatomie pathologique		MASSON ✲ ⸸ I.
Pharmacologie, Médecine expérimentale		N.....
Hygiène, Bactériologie		BORREL C. ✲ ⸸ A.
Médecine légale		CHAVIGNY C. ✲ ⸸ I.
Clinique médicale	(	MERKLEN ✲ ⸸ I.
	(	AMBARD ✲ ⸸ I.
Clinique chirurgicale	(	LERICHE O. ✲ ⸸ I.
	(	STOLZ ✲ ⸸ I.
Clinique ophtalmologique		WEILL ⸸ I.
Clinique dermatologique		PAUTRIER O. ✲ ⸸ I.
Clinique psychiatrique		PFERSDORFF ✲ ⸸ I.
Clinique neurologique		BARRE ✲ ⸸ I.
Clinique gynécologique et accouchements		REEB ⸸ I.
Clinique infantile		ROHMER ✲ ⸸ I.
Clinique oto-rhino-laryngologique		CANUYT ⸸ A.

Professeurs sans chaire:

MM. ARON Max ⸸ I.
BELLOCQ ⸸ I.
FONTES ⸸ A.
GERY ⸸ A.
SCHWARTZ ⸸ I.

Chargés de cours et Agrégés:

MM. BENOIT
BLUM (Paul) O. ✲ ⸸ I.
GELMA ⸸ A.
GUNSETT ✲ ⸸ A.
HANNS ✲ ⸸ A.
HUMBERT ✲ ⸸A.
KAYSER
KELLER ⸸ A.
KREISS
LARROUSSE ⸸ A.
REISS
SIMON ✲ ⸸ A.
SIMONIN ✲.
VAUCHER ⸸ A.
WEISS A.

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

Chargés d'un cours complémentaire:

MM. A. BOECKEL ✲, MEYER M., ROEDERER

Serment d'Hippocrate.

En présence des maîtres de cette école, de mes chers condisciples, je promets et je jure au nom de l'Être suprême d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe.

Ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les moeurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis resté fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque

A LA MEMOIRE DE MON PERE.

A MON ONCLE

Dr. A. ANAGNOSTOPOULOS,

auquel je dois ce que je suis,

bien faible témoignage de reconnaissance.

A MA MERE

A MON MAITRE ET PRESIDENT DE THESE

M. LE PROFESSEUR PFERSDORFF

avec l'expression de toute notre gratitude pour l'honneur qu'il nous a fait en acceptant la présidence de cette thèse.

A MES MAITRES

DE LA FACULTE DE MEDECINE DE

STRASBOURG

A MON MAITRE M. LE DOCTEUR PRINCE

directeur de la maison de santé de Rouffach

qui nous suggéra l'idée de ce travail, et dont l'aide bienveillant nous a été d'un secours très précieux.

Q'il nous soit également permis d'exprimer notre vive reconnaissance à notre ancien chef le Dr. F. Adam, à M. le Dr. Jabouille, médecins chefs, à M. M. Brissot, médecin des asiles de la Seine, et ancien directeur de la maison de Santé de Rouffach, de la bienveillance qu'ils n'ont cessé de témoigner à notre égard pendant tout notre séjour à la maison de santé.

A MES COLLEGUES D'INTERNAT

nous garderons d'eux le souvenir le plus affectueux.

A notre ancien en cet internat le Dr. H. Jurascheck, Maire de la Ville de Rouffach, conseiller général du Haut-Rhin, et membre de la commission administrative de l'établissement, qui voulut bien souvent nous demander notre collaboration.

MEIS ET AMICIS.

INTRODUCTION ET HISTORIQUE

Le terme de «paraphrénies» a été crée par KRAEPELIN en 1912. Cet auteur en suivant de nombreux cas qualifiés primitivement *démence précoce paranoide,* remarqua que beaucoup d'entre eux, malgré de nombreuses ressemblances avec la démense précoce, s'en distinguaient cependant par le développement beaucoup moins important des troubles de la volonté et de l'affectivité; ce qui caractérisait ces cas, d'après cet auteur, c'était l'abondance dans le tableau clinique des idées délirantes, et une certaine nuance paranoide; mais jusqu'au stade terminal la perte de l'unité intrapsychique restait limitée à certaines capacités du jugement, il n'existait en particulier pas cet hébètement et cette indifférence qui sont les signes les plus caractéristiques de la démence précoce.

KRAPELIN proposa de réunir ces cas dans un groupe spécial qu'il nomma *Paraphrénies* tout en admettant que cette séparation «n'est qu'un premier essai de libération prudent à travers la diversité des états paranoides, et une tentative de classification que l'auteur serait le premier à réviser si on lui en eut démontré le mal fondé». D'après le célèbre psychiâtre de MUNICH la paraphrénie est une psychose endogène, chronique, plus ou moins systématisée, présentant après une longue évolution un certain degré d'affaiblissement psychique, mais différent de celui de la démence précoce par l'absence des troubles autonomes de l'affectivité et de la volonté.

KRAPELIN distingue actuellement dans les Paraphrénies quatre groupes.

Le premier groupe est constitué par la forme «systématique» et englobe la moitié environ des cas; il est caractérisé par son évolution systématique en quatre périodes: la période de dépression avec altérations du caractère; la période des idées de persécution avec hallucinations surtout de l'ouie; puis l'apparition à un moment donné du délire de grandeur qui forme la troisième période; enfin la quatrième phase caractérisée par un affaiblissement psychique avec dissociation atténuée et n'atteignant jamais celle de la démence précoce. Cette forme correspond exactement au «Délire hallucinatoire chronique de Magnan»; l'auteur en soustrait cependant les cas aboutissant rapidement à une démence à caractères schizophréniques en particulier avec néologismes et maniérisme, cas qu'il rejette dans les formes paranoides de la démence précoce.

Le deuxième groupe est représenté par la forme «expansive» caractérisée par le développement d'un délire de grandeur très riche et à contenu le plus souvent érotique ou religieux. Il existe dans cette forme des hallucinations de tous les sens, et des idées de persécution, mais celles-ci sont accessoires, et ne dominent jamais le tableau clinique comme dans la forme précédente. L'humeur des malades est en général gaie, expansive; il y a une légère excitation; l'intelligence, la capacité d'attention, l'orientation ne sont pas troublés, et, abstraction faite d'une absence de jugment, il n'y a pas de démence proprement dite, pas de dissociation de la personnalité psychique; malgré cela

s'installe peu à peu un état d'affaiblissement qui n'est toutefois pas bien marqué.

La forme «Confabulante» qui constitue le troisième groupe est rare, et comprend un nombre de cas relativement restreints; elle s'apparente avec la précédente par l'existence d'une expansivité anormale et d'un état hyperthymique de l'humeur; elle en diffère cependant par la rareté et le caractère épisodique des hallucinations et par l'extrême variabilité des idées délirantes qui sont surtout de grandeur et de persécution. Ce qui caractérise encore cette forme c'est le désordre des facultés mnésiques,le rôle prédominant des faux souvenirs, la suggestibilité, et une fabulation riche et extravagante qui domine pour ainsi dire le tableau clinique. Cette forme se termine également, comme la précédente, par un affaiblissement mental avec dissociation atténuée.

Vient enfin la quatrième forme dite «fantasque» qui se distingue surtout par l'extrême richesse, l'extravagance et l'absurdité profonde des idées délirantes; celles-ci sont incohérentes, fantastiques, ne présentent aucune fixité, et disparaissent rapidement pour être aussitôt remplacées par des inventions nouvelles et aussi absurdes. Il y a dans cette forme des hallucinations de tous les sens; les illusions et les fausses reconnaissances sont nombreuses. Les malades sont d'une humeur plutôt sombre, présentent fréquemment des réactions violentes; parfois on observe une certaine confusion dans leur langage et même des néologismes et des jeux de mots; malgré cela ils sont lucides, ils ont une conduite règlée. Cet état évolue progressive-

ment vers l'affaiblissement dementiel qui, dans certain cas est très voisin de celui de la démence précoce, aussi l'auteur se demande-t-il si, malgré l'abondance des idées délirantes et le rôle secondaire des troubles de la volonté, la séparation de cette forme d'avec la démence précoce est tout à fait justifiée.

Cette conception de KRAEPELIN sur les paraphrénies n'a pas été admises par tous les auteurs. Elle a été l'objet de critiques variées, mais dans l'histoire de l'évolution des idées du psychiâtre de Munich, elle représente une tendance finale à un certain rapprochement avec les conceptions des auteurs français et indique la nécessité de regroupper différemment les formes parfois si hétérogènes des démences précoces.

Nous n'avons pas l'intention de mettre en relief les opinions des Maîtres sur ces questions, ni de résumer les critiques dont elles ont été l'objet. Notre but est plus modeste. Au cours de notre internat à la maison de santé de Rouffach, nous avons pû suivre durant plusieurs années une malade intéressante qui se distinguait immédiatement de ses compagnes par les particularités de ses idées délirantes et de son comportement. Nous rapporterons scrupuleusement son observation avec quelques détails, et, comme on le verra plus loin, il nous a paru qu'il s'agissait d'une paraphrénie confabulante. Cette forme est rare, car parmi les 1220 malades de l'établissement, nous n'avons retenu que ce cas qui soit susceptible d'illustrer la déscription de KRAEPELIN.

A) *Observation médicale.*

Melle S. M., âgée de 40 ans, célibataire, catholique, est amenée à la Maison de Santé de Rouffach, où elle est placée d'office par arrêté du Sous-Préfet de Mulhouse le 12 octobre 1923.

Le Certificat médical délivré par le Dr. M. est ainsi conçu: «Mademoiselle S. M. souffre depuis 4-5 ans d'idées de persécution (toutes sortes de personnes disent du mal d'elle, on l'accuse d'être une mauvaise fille, dans la rue on la regarde d'une manière particulière). Idées de grandeur, (la maison qu'elle habite lui appartient, se croit être la fiancée d'un médecin de la ville). Elle veut intenter des procès à des prétendus persécuteurs; elle a déjà à maintes reprises arrêté des personnes dans la rue pour leur demander pourquoi elles la regardaient; elle est continuellement sous l'influence de ses idées de persécution et de grandeur, elle doit être internée d'urgence.»

Examinons d'abord, avant d'entrer dans l'exposé des troubles psychiques présentés par notre malade, et d'étudier leur évolution, les antécédents héréditaires et personnels qui présentent, ces derniers surtout, un très grand intérêt.

1) *Antécédents hériditaires et collatéraux.*

Le père de la malade a toujours été normal au point de vue mental; il avait cependant un caractère peu ordinaire, bizarre, il était souvent triste, renfermé, parlait peu, sortait rarement, fréquentait très peu la société. Il faisait fréquemment des excès éthyliques. Il est mort à l'âge de 56 ans de tuberculose pulmonaire.

La mère, très normale mentalement, est morte à l'âge de 49 ans, d'un cancer de l'uterus. Elle a eu 6 enfants dont notre ma-

lade est l'aînée, des trois autres filles l'une est morte il y a un ans de tuberculose pulmonaire, après 4 ans de maladie, les deux autres sont bien portantes physiquement et mentalement. Des deux fils l'un a été tué à la guerre, l'autre en est revenu gazé et est mort de tuberculose pulmonaire en 1925. La mère a fait une fausse couche au troisième mois de sa cinquième grossesse.

L'enquête menée chez les ascendants ne montre rien d'anormal au point de vue mental ni du coté paternel ni du coté maternel. Le grand-père paternel aurait fait quelques excès alcooliques. On ne trouve pas de consanguinité, pas d'accouchements gemellaires dans la famille.

II. *Antécédents personnels.*

Melle M. n'a eu au cours de son existence aucune maladie grave. A l'âge de quelques mois elle aurait souffert de troubles gastro-intestinaux et aurait été nourrie, pour ce motif, pendant longtemps avec du lait de chèvre. Réglée pour la première fois un peu précocement à 12 ans et demi, elle l'a depuis toujours été régulièrement, mais ses règles étaient toujours très douloureuses, l'obligeaient à garder chaque fois le lit, et s'accompagnaient souvent de maux de tête et de vomissements. Pendant son enfance l'état mental de notre malade a toujours causé de vives inquiétudes à ses parents. D'une intelligence normale, elle a toujours bien appris à l'école, plus tard elle s'occupait à la maison de petits travaux féminins, faisait des broderies, de la musique, peignait et dessinait avec un certain talent; mais elle avait un caractère méchant et égoiste, elle était réclameuse, têtue, méfiante envers son entourage; prétentieuse elle avait une grande idée de sa personne et était en plus très portée à altérer la vérité ou, surtout, à fabuler; d'une imagination exubérante et fertile elle avait un fort penchant pour les créations romanesques et la fabulation. Elle aimait à raconter, pour se rendre intéressante et étonner son entourage, des aventures extraordinaires dont elle

était l'héroine. Un jour en rentrant chez elle, elle raconte toute bouleversée avoir été poursuivie jusqu'à l'escalier par un jeune homme qui voulait l'embrasser de force; l'enquête de ses parents a prouvé que ce récit était faux. Un autre jour, à l'école, elle a faussement accusé une de ses camarades de lui avoir dérobé 10 marks qu'elle ne possédait du reste pas. A la maison elle aimait à dénoncer ses frères et sœurs à ses parents, pour des fautes qu'elle inventait. Ni les remontrances, ni les punitions répétées n'ont pu corriger notre malade, de ses tendances au mensonge.

Plus tard devenue jeune fille, son caractère resta le même; elle était toujours méchante, égoiste, vaniteuse et prétentieuse; ses sentiments affectifs envers ses parents et ses amis étaient très diminués; son imagination demeura fertile. Rancunière à l'extrême, elle en voulait souvent à différentes personnes pour des motifs les plus insignifiants; elle avait en plus acquis un goût très exagéré pour des distractions de toute sorte; toujours soigneusement mise et avec élégance, elle fréquentait avec assiduité les dancings, aimait à flirter, et elle aurait eu de nombreuses aventures amoureuses qui ne demeurèrent pas platoniques. Alors que ses frères et sœurs, en raison des difficultés d'existence créées par la guerre, étaient forcés de travailler, elle n'a jamais voulu rien faire. Elle avait une haute idée de sa personne et disait «qu'elle n'était pas faite pour le travail, que ça ne se faisait pas».

A l'âge de 26 ans elle a été fiancée, à un jeune homme qu'elle aima beaucoup; mais ayant appris quelques mois après que celui-ci avait une mauvaise conduite, elle lui rendit la bague et ne voulut plus jamais reprendre des relations avec lui. Cette rupture la rendit plus égoiste, plus méfiante et plus malveillante que jamais. Ajoutons enfin que notre malade a toujours été hypocondriaque, se plaignant continuellement de toutes espèces de malaises, se disant souffrante, restant souvent des journées entières au lit sans que jamais aucun médecin ne puisse lui découvrir la moindre lésion.

Les troubles mentaux ont commencé chez Melle M. progressivement et insidieusement 4 à 5 ans avant son internement, c'est-à-dire, vers 1919.

Elle devenait inquiète, bizarre, souvent taciturne, ne sortait que de plus en plus rarement ne fréquentait plus personne; elle aimait à s'enfermer dans sa chambre où elle se mettait à écrire quotidiennement des quantités de lettres dont elle expédiait une partie et enfermait l'autre à clef dans un tiroir qui lui servait à ranger ses effets; elle était en effet excessivement méfiante même envers ses frères et sœurs, qui s'apercevaient que quelque chose d'anormal se passait en elle. Après cette période de réticence, la malade devint peu à peu loquace et commença à émettre des idées délirantes. Elle parlait des millions qu'on lui devait et des procès qu'elle allait intenter pour rentrer en possession de cet argent et d'une foule de châteaux et de maisons qui lui appartenaient. Elle parlait de ses origines illustres, royales, de princes qui la demandaient en mariage; elle se plaignait que les gens la regardaient de travers, la persécutaient, l'insultaient, ou voulaient la faire disparaître. Ayant un jour ouvert son tiroir ses sœurs découvrirent des centaines de lettres contenant toutes des réclamations, des revendications, des plaintes, adressées à toutes sortes de personnes, notamment à des magistrats, aux avocats, aux médecins, aux industriels, au commissaire de police, au sous-préfet. En même temps des amis et des personnes étrangères à la famille venaient se plaindre d'elle, ou rapporter les excentricités et les comportements anormaux qu'elle présentait au dehors. Melle M. arrêtait en effet les passants dans la rue et leur demandait d'un ton irrité pourquoi ils la regardaient de cette façon; un jour même elle leur crachait à la figure. Elle entrait dans les magasins pour acheter des marchandises pour des sommes considérables; dans une maison elle commanda des bijoux valant des centaines de mille francs. Elle allait trouver des avocats pour les charger de défendre ses intérêts dans un procès contre la Ville de Mulhouse, qui lui aurait usurpé des millions. Chez

le Commissaire de police elle formulait des plaintes, et accusait des pires méfaits à son égard des personnes qui ne la connaissaient même pas. Dans une lettre adressée à un médecin très connu de la ville, elle reprochait à celui-ci de lui faire la cour et de vouloir faire d'elle sa maîtresse. C'est à la suite de ces extravagances, et sur plaintes des personnes importunées, que la malade fût arrêtée et conduite à la Maison de Santé de Rouffach.

III. *État de la malade à son entrée.*

Très loquace, hautaine, et méfiante au moment de son arrivée, Melle M. nous tient des propos les plus invraisemblables, raconte des histoires les plus fantastiques, sur ses relations, ses aventures, l'état de sa fortune, ses misères.

L'action se déroule sans aucune suite logique, avec des variations et des contradictions flagrantes. Quand on met la malade en présence de ses contradictions, celle-ci évite de nous donner la moindre explication; elle se contente seulement d'affirmer avec assurance et autorité. Elle nous parle sur un ton tantôt sincère et convaincu, tantôt indifférent; tantôt avec affabilité, aimable et souriante, d'autrefois avec méfiance et sur un ton irrité. Elle accompagne ses paroles de coups de poings sur la table.

Il nous est difficile de reproduire littéralement ici le contenu de ses discours, à cause de l'extrême richesse et de la variété toujours renouvelée de la fabulation. Néanmoins il est facile de distinguer dans le débit intarissable des propos, deux catégories d'idées délirantes, liées du reste étroitement les unes aux autres, dont chacune s'exprime par des propos les plus invraisemblables, les plus fantastiques, dans des histoires différentes, présentant toutes le même caractère d'énormité. Ce sont des idées de grandeur, et des idées de persécution.

Melle M. commence par protester énergiquement contre son internement; elle se plaint avoir été séquestrée pendant deux jours dans un hospice de la ville, où on l'avait conduite sous pré-

texte de la faire examiner. Elle nous déclare ne pas être folle, quoiqu'elle ait eu toujours les nerfs un peu faibles, mais ceci dit-elle n'est pas une raison pour l'enfermer. Elle nous menace de poursuites judiciaires, et de millions de dommages et intérêts.

«Je me rends maintenant compte, ajouta-t-elle, que ce sont mes ennemis qui cherchent à me faire disparaître, afin de pouvoir plus facilement mettre la main sur ma fortune. Mais les choses ne se passeront pas ainsi, j'ai pris mes mesures et il y a un procès en cours!»

Elle nous raconte ensuite qu'à Mulhouse tout le monde la persécutait; on racontait sur son compte un tas de choses; on disait qu'elle était une rouleuse, depuis son enfance du reste elle passait dans la ville «pour une grande rouleuse». Partout, dans la rue, les magasins, à l'église, à la maison, à tous les étages on l'insultait, ce n'était plus supportable. On racontait encore qu'elle était une femme délaissée, sa sœur prétendait par contre qu'elle était mariée; on lui reprochait même d'être mariée, mais elle croit qu'on se trompe sûrement de personne. Il est possible, nous dit-elle, qu'on l'ait mariée à son insu, pendant la guerre avec un militaire tombé sur le champs de bataille.

On veut aussi la faire passer pour une autre; elle est d'origine illustre, apparentée à la famille royale de Belgique. Elle est un petit enfant changé qui a été volé par des Bohémiens; quand elle était petite on lui aurait dit qu'elle était une duchesse. «Ceci est vrai, dit-elle, je suis toujours une duchesse, je ne suis pas Melle M., mes sœurs ne sont pas non plus des M....».

Les trois quart de la ville veulent la faire passer pour une espionne; dans la rue on la suit malhonnêtement; le Dr. K...., paraît être l'instigateur de tout cela, mais un nommé T. joue aussi un grand rôle, le même prétend du reste qu'elle serait sa maîtresse.

On cherche à la faire disparaître, un certain S.... prétend qu'elle est folle et dit qu'elle doit être internée», il veut probablement aussi lui prendre sa fortune.

Elle a plusieurs pères, tous des hommes illustres, des princes, des ducs, qui lui ont laissé des centaines de millions, mais on lui a volé les pièces permettant d'établir ces filiations.

Il y a plusieurs personnalités nobles et haut placées qui la demandent en mariage. Elle se mariera avec un fabricant très riche.

Elle a déjà plusieurs procès en cours, où plusieurs centaines de personnes sont incriminées; elle attaquera en justice tous ceux qui la persécutent, elle a donné leur noms à un avocal; elle est également allée trouver le commissaire de police, mais celui-ci a travaillé contre elle.

Interrogée si elle entend des voix, la malade nous répond invariablement «Oui, on m'insulte».

Il n'y a pas d'hallucinations visuelles. La malade est bien orientée quant au temps et au lieu; elle ne présente aucun trouble de la mémoire pour les faits anciens ou récents, bien au contraire elle se rappelle, dans leurs moindre détails, des évènements qui datent de son enfance, évènements sur lesquels elle revient fréquemment au cours de la conversation en leur donnant une interprétation dans le sens de ses idées délirantes.

Son psychisme n'est pas affaibli. Son affectivité paraît un peu diminuée, il n'y a pas proprement dite de dissociation.

L'examen somatique auquel la malade se prête sans grandes difficultés ne montre rien d'anormal. L'examen des appareils cardiovasculaire, pulmonaire, digestif, génital est négatif. Le système nerveux paraît indemne; les réflexes tendineux sont normaux, les pupilles réagissent bien à la lumière et à l'accomodation; l'examen de ces dernières est toutefois difficile, la malade s'obstinant toujours à détourner le regard. Ses urines ne contiennent ni albumine ni sucre.

En résumé: Idées de grandeur et de persécution, un certain degré d'excitation avec loquacité, préoccupations érotiques, interprétations délirantes basées en partie sur des anciens souve-

nirs, quelques hallucinations de l'ouie, tels sont les symptômes que notre malade présente à son entrée.

Mentionnons pour terminer, le certificat de 24 heures fait par M. le Dr Prince.

«Melle S. M. est atteinte de délire de persécution avec interprétations délirantes nombreuses en partie rétrospectives. Idées de grandeur et de richesse, idées érotiques, idées d'empoisonnement, réactions processives, préoccupations de filiation illustre, loquacité. — Ces troubles mentaux pouvant rendre la malade dangereuse pour la sécurité et la tranquillité publique, il est de toute nécessité que celle-ci soit maintenue internée.

IV. *Évolution de la maladie* 1921-1931.

Suivons maintenant l'histoire de notre malade jusqu'à sa première sortie de l'Établissement le 4 septembre 1924.

Depuis son admission jusqu'à cette date, la malade était généralement gaie et euphorique, avec des moments d'irritation; elle se mettait facilement en colère, surtout, quand on la contredisait sans cependant se montrer violente. Elle changeait continuellement de place, ne pouvait rester tranquille, parlait toujours en faisant de grands gestes; d'autres fois elle se confinait dans un mutisme absolu, restant pendant des journées au lit, d'où on ne pouvait la tirer sous aucun prétexte; pendant ses périodes de calme elle rendait des menus services au pavillon ou s'occupait à broder.

20 octobre 1923. — Plus calme depuis quelques jours mais toujours très délirante; nous raconte en protestant que son entourage l'appelle M... mais ce n'est pas son vrai nom; elle est un enfant noble enlevé à sa véritable famille; un grain de beauté qu'elle porte la fera reconnaître partout. Elle dit encore être mariée à plusieurs hommes, tous riches et haut placés.

27 novembre 1923. — Euphorique, turbulente et très loquace; circule continuellement, ne peut rester en place; elle se met en colère quand on commence à l'interroger; elle nous raconte qu'elle craint pour sa vie, car on cherche toujours à la faire disparaître; elle souffre, dit-elle, beaucoup. On la suggestionne; M. K... est un suggestionneur. On lui prend la grande force qui réside en elle; c'est «comme si on lui tirait quelque chose des veines.»

22 décembre 1923. — Se montre plus calme depuis quelques jours, euphorique avec des courts moments d'excitation, son délire semble toujours aussi actif, mais elle en parle moins, elle se montre plus réticente, très susceptible; elle interprête chaque mot et geste de son entourage dans le sens de son délire; préoccupations érotiques; voici quelques extraits d'une lettre qu'elle adresse au médecin-chef:

«Je suis en danger ici par la garde qui s'appelle F... Comme je remarque elle a des intentions malhonnêtes envers moi, elle voudrait me vendre et me jouer; partout je lui suis en chemin. Avec ça elle a des idées continuellement béstiales.... J'ai à souffrir d'elle depuis qu'elle est ici...., elle veut toujours voir mes parties du corps... Elle est grossière avec moi parce qu'elle n'arrive pas à me voir nue!! ...Elle arrive maintenant à me juger dans sa folie de sales pensées, par dessus de mes habits et ne voit plus rien que mes mouvements... elle voudrait me vendre sur un faux nom et me jouer, par saloperie et intérêt.»

6 février 1924. — Elle s'occupe dans le pavillon. Toujours sous l'influence de ses idées délirantes; elle parle souvent seule et fait des gestes. Elle prétend qu'elle n'entend pas de voix; elle ne sait pas ce que c'est que des voix.... Réticente elle se fâche quand on insiste pour l'interroger, «laissez-moi tranquille, dit-elle, vous n'avez pas à vous méler de mes affaires!»

4 mars 1924. — Même état mental, la malade est alitée souffrant d'une angine pultacée.

20 mai 1924. — Arthrite du poignet gauche, en voie de guérison. Même délire.

10 juin 1924. — La malade est depuis quelques jours très agitée parle avec volubilité, elle importune son entourage; accuse la sœur de la maltraiter, et d'être à la solde de ses ennemis; elle croit que la malade Y... se moque d'elle; parle souvent seule au lit, elle frappe sur ses couvertures.

1^er^ juillet 1924. — Plus calme, parle beaucoup moins, mais elle est toujours sous l'influence de ses idées délirantes, elle continue à nous affirmer qu'elle n'entend pas de voix.

10 août 1924. — Très calme, passe ses journées à broder, se montre très aimable et bienveillante, parle plus rarement de son délire, mais elle proteste toujours contre son internement.
4 septembre 1924. — Sort en congé d'essai pour un mois, très améliorée, et beaucoup plus calme.

30 septembre 1924. — La malade nous est ramenée par sa sœur dans le même état qu'au moment de sa première admission. Chez elle, après quelques jours de calme relatif, elle commença de nouveau à être turbulente et loquace, se montra bizarre, eût des frayeurs, voulut de la lumière partout, elle prétendit qu'elle n'avait plus d'air, elle croyait que sa sœur, d'accord avec son beau-frère, la persécutaient; interprétait chaque chose à sa manière, et importunait ses voisines. La malade elle-même nous dit qu'elle est contente de revenir, car elle se plaît beaucoup mieux ici que là-bas où tout le monde voulait lui faire du mal. Son beau-frère, nous dit-elle, voulait changer de femme; elle en a averti le maire et le curé.

Avril 1925. — Hautaine, expansive, très loquace. Elle se croit persécutée par l'une ou l'autre de ses compagnes avec lesquelles elle a des fréquentes disputes. Irritable, surtout pendant ses régles. Elle prétend que toutes les malades l'insultent, la malade E.. se présente partout sous son nom... Le personnel ne fait pas suffisamment attention à elle. Les sœurs la persécutent; elle accuse l'infirmière R., des pires forfaits à son égard (l'enquête prouve que ses assertions sont fausses).

Décembre 1925. — Mêmes idées délirantes. D'autres personnes prennent son nom et profitent des avantages qu'elle devrait avoir; elle demande un avocat pour le procès monstre où tout Mulhouse est intéressé, on lui vole des milliards. Le médecin la regarde avec des yeux de satyre, il lui fait la cour; préoccupations érotiques: elle est poursuivie par des satyres qui veulent la violer. Elle se plaint de toute sorte de malaises; elle a des douleurs en coup de poignard au côté; elle reste souvent couchée prétextant qu'elle est malade, l'examen ne montre cependant rien d'objectif. Turbulente, loquace; pas d'hallucinations.

Mars 1926. — Elle prétend que Mme B... lui a ignominieusement usurpé la place qui lui revient, car c'est elle qui est Madame la Directrice; quand elle était enfant on cherchait toujours à la voler, ce qui lui fait croire qu'elle n'est pas à sa véritable place dans sa famille. Réclame sa sortie pour pouvoir s'occuper de son procès. Les médecins, les avocats, les sœurs veulent tous mettre des entraves à ce procès; elle aurait pû se marier avec plusieurs fabricants riches, et maintenant il ne tient qu'à elle d'épouser un Prince de la famille royale de Belgique.

Septembre 1926. — Même état d'euphorie et de loquacité. La malade est généralement turbulente avec des périodes de calme pendant lequelles elle s'occupe dans le pavillon ou la lingerie de l'Établissement. Elle en veut à M. l'Aumônier qui «lui tape sur

les nerfs». «C'est un spirite qui veut envoyer des forces occultes contre elle; il a un rire diabolique, il n'est pas un honnête homme, il porte la ruse sur lui.» Elle prétend qu'elle est la reine du Japon! parce qu'un étudiant Japonais qu'elle avait connu autrefois à un bal lui avait dit qu'elle ressemble à une Japonaise!!..

Mai 1927. — La malade nous raconte que c'est grâce à des nombreux procès qu'elle a gagné qu'elle est devenue millionnaire; en effet chaque fois que quelqu'un prétendait qu'elle n'était pas Melle M. elle traduisait en justice, et obtenait des dommages et intérêts.

Mars1928. — Même état mental; toujours turbulente, loquace, elle s'occupe à broder pendant ses périodes de calme; elle écrit des nombreuses lettres, aux médecins, aux autorités, et à d'autres; le contenu en est toujours le même; idées de grandeur, de persécution, de revendication. Elle prétend qu'un certain J.... l'a nommé son héritier et en mourant il lui a laissé toute sa fortune, mais on lui a retenu cet argent injustement; elle veut intenter un nouveau procès. L'infirmier S... la poursuit de ses assiduités et lui tient des propos érotiques pendant la messe. Fausses reconnaissances: des hommes passent devant le pavillon pour la voir et lui faire la cour; elle en a reconnu quelques-uns: ce sont des anciennes connaissances de Mulhouse.

Janvier 1929. — Aucun changement dans l'état mental depuis un an, la malade est sous l'influence des mêmes idées délirantes... Se dit la descendante des comtes de Brémoncourt. Accuse l'Aumônier de lui faire des propositions amoureuses... elle réclame parce qu'on lui aurait changé le nom. Écrit toujours aux autorités, elle réclame des millions d'indemnité.

Voici certains passages d'une plainte qu'elle adresse aux autorités:

Mr. A... ici vole l'argent qu'on m'envoie... Je suis très faible, je ne peux plus marcher par manque de nourriture fortifiante, ma maladie je l'ai reçu ici... Je demande encore un million pour chaque faux nom qu'on me donne. Le nom S. M. on veut me le prendre sans me payer: on veut me donner d'autres noms auxquels je ne tiens pas... Moi j'ai plusieurs noms qui sont les véritables, je m'appelle aussi S.. par conséquent c'est moi la propriétaire de la ferme S.. qui se trouve à Illberg, et comme cette ferme m'appartient je réclame qu'on m'envoie de temps en temps des pommes, du beurre frais, et du lait en boîte de fer blanc comme on le vend quand on fait ça à la ferme; pas de trop car je ne mange pas tout...

«Le jeune Docteur d'accord avec l'Aumônier recommencent leur spiritisme contre moi. Je crains d'attrapper une nouvelle maladie du sommeil par ces procédés...; tout ce monde ne rêve que de mon argent, de ma fortune, de mes autos, ma gloire et mon nom.. .tout ça pour moi et par du spiritisme et des procès...»

Novembre 1930. — Même état mental, loquace, euphorique, mêmes idées de grandeur et de persécution, préoccupations érotiques, elle accuse tout le monde; tout le monde la veut comme maîtrese, les médecins sont ses amants..., elle se dit une reine des pays des Pharaons... On la persécute, on veut lui prendre ses cinquante maris!! On lui a volé des milliards..., elle dit être une perle précieuse. La malade écrit toujours beaucoup; ci-dessous une lettre adressée au Maire de Mulhouse.

«Je suis encore à R.. je fais mon possible pour mettre mes affaires en ordre pour pouvoir bientôt quitter ici. J'espère qu'on ne voudra pas toute ma fortune pour recommencer une nouvelle guerre avec... Ici je suis en danger vis-à-vis des jeunes Docteurs qui me trouvent, paraît-il trop pauvrement habillée pour mon rang. Il y a encore une jeune fille qui lave la vaisselle du nom de S... et qui se permet tout, elle se croit être la S. M... et que moi je suis Melle F... avec ça elle me prend tout ce qui m'arrive à mon

nom, soit de la justice, soit comme cadeaux. Donc je ne suis ni F... ni T... ni N... seulement mes assurances sont ou doivent être placées à leurs noms, c'est pour ça que cette jeune fille se permet de recevoir tout ce qui est adressé à moi... Je refuse le nom F... autrement je réclame un million de dommages intérêts pour finir cette situation en Alsace mais pas pour celle-ci. Elle cherche encore et réclame continuellement des liaisons avec les jeunes internes (docteurs) et veut que je porte le nom F... pour cacher ses liaisons. Moi par exemple, je *garce* sous le nom princesse si je veux *garcer*. Tout ça d'accord avec ces jeunes c..... qui ne savent plus par grandeur ce qu'ils font. Ces jeunes réclament aussi le nom F.. pour moi à la justice pour recevoir mes choses, ils veulent devenir nobles et faire cette situation en Alsace; je ne pouvais plus m'expliquer ce qu'ils voulaient ces jeunes docteurs avec moi; je croyais d'abord qu'ils voulaient une place chez moi comme valets de chambre. Je ne veux pas accepter ces saletés, moi Melle S. M.... qu'on dit encore princesse Wilhelm Hollandaise (Romanoff). Une Melle Doumergue, et Altesse Poincaré et Millerand. Voilà tous les titres qu'on voudrait que j'échange contre le nom F... Le père de cette F... est mort en prison, sa mère est ici folle, et elle s'imagine que je veux accepter son nom ! ! On veut encore me faire passer pour la voleuse G... pour la voleuse J. P.... Je réclame un million de dommages-intérêts; ces gens sont des voleurs et des meurtriers, ils font des histoires en Alsace et réclament le nom S. M.. .et sa fortune.»

Voici encore la copie de deux lettres que la malade a expédiées à des dates différentes, l'un à un industriel, l'autre à un médecin de l'établissement.

«Monsieur,

Melle S. M.. dite encore de Rotschild, princesse du Maroc et de Chine, n'a rien de commun avec un employé de la maison J... à A... Elle ne connaît pas ces gens M. K... qui lui sont trop peu et trop faux et folle. Elle ne donne pas des ordres par ces jeunes

voleurs et encore une fois voleurs pour sa famille à W... et la grandeur de sa mère. Melle S. M... n'est pas sa fiancée. Il me semble que sa propre mère joue la fiancée sur le nom M.. de Mulhouse.»

«Monsieur Le Docteur.

Vous voyez que je suis en danger ici et vous êtes avec la nonne contre moi. Vous ne voyez même pas que cette nonne vous aime, réclame votre amour. Vous ne remarquez même pas qu'elle cherche à me jouer; que la nonne veut ce qui arrive pour moi. Vous qui voulez être un tout honnête homme, pieux, sans fautes!!. Plus qu'on me considère comme une princesse, plus elle se croit être moi! Et vous êtes d'accord avec toutes ces choses contre moi!!

«L'Aumônier ici guide tout ça et je suppose que c'est lui qui fait de la réclame dans tout le pays à mon nom et même il donne des ordres en mon nom. Comme je ne veux pas de lui; dans sa folie il veut faire passer la nonne pour moi et par ce moyen il veut avoir mes maisons et ma fortune. C'est pour ça qu'on m'a mise à la disposition de ces nonnes. Péché et prière ça va dans un sac ici. C'est ces frayeurs qui me rendent tellement malades.»

Mentionnons pour terminer deux certificats de situation délivrés par le Dr. Prince aux autorités à un intervalle de quatre ans; à remarquer le peu de changement survenu durant cette période dans l'état mental de la malade qui est pour ainsi dire le même à ces deux dates différentes

23 février 1926, — est atteinte de délire d'interprétation à évolution paranoide avec idées d'influence, idées érotomaniaques, idées de persécution et de grandeur, idées processives et quérulentes, graphomanie, tendance aux récriminations immotivées basées sur des faits imaginaires ou sur des interprétations délirantes, accès de loquacité. Elle prétend qu'elle a un procès en cours à Mulhouse depuis de nombreuses années, intenté dans le

but d'obtenir des dommages-intérêts à des personnes imaginaires qui lui auraient fait du tort en l'empêchant de faire un riche mariage, en dérobant sa correspondance, en l'accusant d'avoir mené une mauvaise vie etc... Elle prétend aussi qu'elle est de descendance illustre ayant été volée dans sa première enfance par des bohémiens de sorte que d'autres femmes usurpent son nom et sa qualité, afin de se faire passer pour elle. C'est aussi pour ce motif qu'elle accuse son entourage de la regarder «avec des yeux de satyre »et, lui faire des «propositions amoureuses». Elle est «une femme mariée sans le savoir»; «Des spirites diaboliques dirigent des forces contre elle»; «elle est riche de plusieurs millions, possède des châteaux et des fermes». Avant son internement elle passait son temps à assiéger les bureaux de police, les juges et les avocats, pour exposer ses griefs. Actuellement elle écrit souvent aux autorités administratives et judiciaires dans le même sens. En septembre 1924 un congé d'essai de sortie a été tenté sans succès sur les instances de sa famille...

31 mai 1930, — est atteinte de délire d'interprétation à forme imaginative et à évolution paranoïde. Elle écrit beaucoup, prétend qu'elle est de naissance illustre, qu'on a changé son nom, qu'elle est l'objet de nombreuses convoitises, qu'elle est riche à millions etc...

Ces interprétations portent à la fois sur les éléments de son entourage et sur le passé. De temps à autre elle exprime des récriminations imotivées. Cette malade ne peut se diriger seule au dehors sans troubler l'ordre public...

V. *Etat actuel de la malade!*

Melle M. toujours très ordonnée et propre sur elle-même est la plupart du temps gaie et joviale; elle reste cependant facilement irritable, et se met

souvent en colère, principalement quand on la contredit.

Elle garde une attitude un peu hautaine et prétentieuse. Dans la salle ou dans la cour, elle se tient à l'écart des autres, qu'elle considère comme étant d'un rang inférieur. Jugeant qu'il est indigne d'elle de travailler, elle ne le fait qu'exceptionnellement. Elle veut qu'on lui serve ses repas dans la chambre qu'elle occupe avec deux autres de ses compagnes.

Elle passe ses journées soit à broder, soit à écrire des réclamations qu'elle adresse à différentes personnes; toutes sont empreintes d'idées de grandeur ou de persécution; quelques fois enfin se disant malade, elle garde le lit, quoique sa santé n'ait jamais été aussi florissante qu'actuellement.

Elle est continuellement sous l'influence de ses idées délirantes, et quoique elle en parle spontanément moins qu'autre fois, elle devient loquace dès qu'on lui adresse la parole. Il suffit la plupart des fois d'amorcer la conversation sur un de ses sujets préférés, pour quelle commence à débiter sans arrêt des histoires impossibles, fantastiques, le plus souvent contradictoires et même incohérentes. Ses discours sont une véritable salade d'idées délirantes de même nature, mais variables d'un jour à l'autre, et la plupart d'ordre imaginatif.

Elle accompagne ses propos de grands gestes, d'attitudes différentes et d'une mimique très expressive dans son intensité et sa variété; rappelant parfois celle des sujets en excitation maniaque. Pendant qu'elle parle, elle répare constamment le désordre de ses cheveux, et de sa toilette pourtant

très soignée et qu'elle porte avec une certaine élégance. Il est à remarquer que ses récits successifs bien que plus ou moins cohérents, ne cadrent aucunement les uns avec les autres, se contredisent souvent formellement, de sorte que son histoire devient d'une incohérence absolue.

Quand on met la malade en présence de ses incohérences et ses contradictions, elle ne fait nullement attention à nos remarques; loin de nous donner la moindre explication, elle nous répond d'une façon évasive et elle poursuit la série de ses fables, et quand on insiste pour la faire raisonner, elle se fache et nous dit sur un ton irrité: «laissez-moi donc tranquille! Ne vous mêlez pas de mes affaires, elles ne regardent personne d'autre que moi!»

Ses idées délirantes sont alimentées tantôt par les faits et gestes quotidiens de l'entourage (médecins, sœurs, infirmiers, malades), tantôt par des interprétations sur ses anciens souvenirs; d'autres paraissent être des faits anciens qui reviennent dans son esprit, déformés dans leur importance et leur rapport avec la malade. La plupart enfin des fables qu'elle raconte, sont soit de l'imagination pure, des productions mythiques inventées extemporanément ou provoquées par des questions posées et débitées au fur et à mesure au cours de la conversation même; soit des produits de suggestion; car notre malade est très suggestible; il est facile de lui faire accepter une idée fausse qu'elle accepte sans discussion et qu'elle interprête dans le sens de son délire, et même partant de cette idée sugérée elle construit parfois des fables nouvelles

aussi invraisemblables que ses assertions habituelles.

Il est matériellement impossible de reproduire ici intégralement le contenu de la conversation, tellement sa fabulation est riche et variée. D'autre part ses récits se succèdent avec une telle rapidité, qu'il est difficile même pour une personne très attentive de les saisir. On peut néanmoins distinguer dans le flux inépuisable de ses explications, quatre catégories d'idées: des idées hypochondriaques, des préoccupations érotiques, et surtout des idées de grandeur et de persécution. Chacune d'elle s'exprime par les propos des plus fantaisistes et les allégations les plus incroyables, sous forme d'histoires différentes ayant toutes le même caractère d'invraisemblance et d'énormité.

Voici quelques exemples de ses idées délirantes:

A la question si elle est contente ici, ou si elle désire retourner chez elle, la malade nous répond:

«Je suis venue ici pour soigner mon bras, j'étais gravement malade, tout près de la mort (elle fait allusion à l'arthrite qu'elle a eu il y a 6 ans); maintenant ça va un peu mieux, mais je ressens toujours des douleurs.. là... et là... et là... (elle montre avec des grands gestes son bras, son épaule, sa poitrine). J'ai un endroit tout près du cœur qui me fait mal; ça vient de la piqûre que le dentiste m'a faite il y a 4 ans; le poison a sauté au cou et de là au cœur, à une toute petite place tout près du cœur, là où se trouve l'âme; maintenant je souffre de l'âme, ça ne guérira plus jamais. Je voudrais bien rentrer mais je ne peux pas travailler, je suis encore trop faible; on n'a qu'à me donner ma fortune, alors je sortirai, je ne demande pas mieux que de sortir d'ici...

Il y a une malade qui est actuellement au pavillon 10 qui m'a dit: «Vous êtes une princesse, j'ai travaillé pour vous». Une autre Melle W. m'a dit que je suis la princesse José.. mais je n'ai rien à faire du côté des Italiens.

Je suis apparentée du côté de mon père avec l'empereur Guillaume, j'ai aussi quelques millions de ce côté, mais je n'ai rien reçu; peut-être la famille Guillaume de Mulhouse a profité de l'argent que l'empereur Guillaume a laissé pour moi... Une chose qui est inventée c'est que M. K.. de Mulhouse serait mon mari.. il paraît que je suis encore Melle F... M. P.. faisait de moi une Melle P..., mais je ne suis que Melle M. tout court; seulement peut-être que mon père était aussi un Sch... le Dr. K.. sait tout ça.

Où en êtes-vous avec votre procès?

Le procès c'était un procès de vol; je l'ai abandonné parce que ils ont fait des cochonneries. Ma grande mère était une Hohenzollern, mais ma mère était simplement Cathérine J..., j'ai demandé 5 millions de dommages-intérêts au procureur pour tout ce que j'ai souffert ici.

On a fait beaucoup de moi; quand j'étais bébé, j'étais l'enfant avec des miracles, j'étais chez Guillaume à Berlin dans les langes. On voulait voler tous les enfants de ma mère, non pas pour les donner aux bohémiens, mais pour les mettre au trône. Nous étions aussi dans le temps de Rotschild, mon père avait plusieurs banques. Je ne suis pas la Hoheit von Alexandrien, on dit un tas de choses qui ne sont pas vraies.

Est-ce que vous les entendez dire?

Non — mais ils ont ça sur la conscience. Mme M. veut me rouler, je lui ai déjà dit tout pleinement dans la figure, que je n'ai pas de mari ni de fils qui s'appellent M...

L'état Major allemand pendant la guerre m'a toujours fait la cour, j'étais la plus belle fille du monde, il y a eu même des duels à cause de moi. Les officiers les plus élégants m'ont soignée, ils m'on procuré 60 millions; c'est M. B.. qui a tout volé.

Mulhouse était autrefois une ville pauvre, perdue de dettes et maintenant elle construit des cannaux, un casino, une nouvelle gare; naturellement avec mon argent. Je réclame mon argent, s'ils ne veulent pas me le rendre, je veux qu'ils me versent au moins les intérêts.

Avez-vous toujours l'intention de vous marier?

J'ai toujours voulu me marier; plusieurs riches fabricants m'ont demandé comme épouse; et encore d'autres gens riches et haut placés. Le roi d'Espagne voulait faire de moi une herzogin, maintenant je suis trop malade, je ne peux plus me marier; je réclame 5 millions pour ça; on se moque de moi, ils ne me trouvent pas assez élégante, mais je ne fais pas attention à ce que disent ces gens du bas monde et ordinaires. Il y a encore la malade N.. et Melle R.. qui se font passer pour moi, et sous mon nom reçoivent l'argent et les cadeaux qui me sont adressés. L'infirmier S. me fait ouvertement la cour.. .je suis trop fière pour faire attention à lui, il n'a qu'à se marier avec une laveuse; il n'a pas besoin d'avoir mes millions.

Et ce Monsieur (je lui montre un collègue) ne le voudriez-vous pas comme mari?

Non — non allez-vous en, vous êtes trop jeune pour moi; je n'ai nullement l'envie de me marier avec des enfants, et encore moins avec des gens bêtes. Je ne veux pas payer avec mes millions des maîtresse à des maris.»

Voici à ce sujet une lettre que la malade adresse le jour même au Maire de Mulhouse:

«eJ suis forcée de vous écrire, pour demander si c'est juste ce qui se passe ici.

«Je suis la proie des jeunes docteurs depuis 6 ans que je me trouve ici. Chacun s'imagine pouvoir chercher des lauriers sur

moi pour sa gloire, et me souiller continuellement avec leurs plans et désirs qu'ils ont continuellement dans la tête. Voilà qu'ils me persécutent directement avec leurs amours, et parce que j'ai 47 ans. Ils me persécutent ainsi que toute ma famille et connaissances, par grandeur et pour leurs connaissances qu'ils ont ici. Ils veulent que je les marie, et ensuite ils se marieront avec leurs liaisons, et ils me réclament encore la fortune avec ça.

«Je me demande si on a le droit de me mettre ici pour les désirs de ces jeunes docteurs qui sont tellement ridicules et bêtes, que je me gênerais même être avec eux.

Quand on leur parle un mot, ils prennent déjà ça pour de l'amour.. j'ai une vie horrible par ces histoires.

Donc ces jeunes docteurs réclament ma fortune et mon nom, pour leurs mariages avec leurs connaissances; je me défends ceci.»

Voici un autre échantillon de conversation que nous avons eu avec elle quelques jours après. Au sujet de ses origines, la malade donne cete fois les explications suivantes:

«Je suis la fille du Iscl-Pascha. Je ne suis pas Melle Doumergue... Je suis parente avec Guillaume du côté de ma mère, et peut-être aussi, je le suppose, avec le Pape du côté de mon papa. Je suis encore la princesse du Maroc, et aussi la Grossherzogin von Sondernach. J'ai droit à tous ces titres, mais je suis Melle S. M.. Les 35 millions qui sont sur le nom Rotschild, son à moi. Les 5 millions que possède D... sont à mon papa... Ma mère était une princesse ou Grosherzogin, mon père un marquis; j'ai du reste cinq ou six papas, si on ne veut pas le croire à la justice, ils n'ont qu'à me laisser tranquille, mais il ne faut pas qu'ils tiennent des maîtresse sur ces noms.

Je suis la princesse de Chine; je ne sais plus pa rqui; quelqu'un a dû m'adopter; comme princesse on a dû me donner un

Palais à Paris, mais je n'irai jamais là-bas. J'irai plûtot à Mulhouse aux Châteaux S. et F. qui m'appartiennent. Je suis encore la propriétaire de la ferme S... par l'affaire Illberg que j'ai gagnée. J'ai écrit récemment une lettre au roi d'Egypte, une lettre bien expliquée, que je n'irai jamais en Egypte, parce-qu'il n'y a pas des catholiques là-bas, et puis je souffre du cœur, je ne pourrais pas traverser la mer. J'ai connu le roi après la guerre à Mulhouse, il était habillé comme un simple homme, de peur d'être assassiné; nous avons souvent fait des promenades ensemble, et un voyage à la Côte de diamant en avion de luxe; il m'a fait un enfant qui est Lindberg; oui le grand aviateur Lindberg, celui qui a traversé l'Atlantique.

Et votre fortune?

Cent millions; en tout cas cinquante sûrement, peut-être les autres cinquantes ont été volés; le reste est placé sous le nom de princesse Quirine, j'avais été adoptée étant petite par un prince Quirine; l'argent vient de ce côté là. J'ai prié M. P... d'aller encaisser les millions et les placer sous mon nom à la Banque. Je ne veux pas les porter sur moi, parce-que je serai tuée! Il est dangereux de porter des millions dans sa poche. Quand je veux les toucher, je pourrai toujours me faire reconnaître par un grain de beauté que j'ai sur le sein gauche. J'ai encore une étoile gravée sur la main droite, elle est comme vaccinée dans la peau, maintenant j'ai la main épaisse on ne la voit plus; il y a peut-être de l'eau dedans.

A quand votre mariage?

Je crois qu'on veut marier les gens ici, on veut me prendre comme couvre-manteau; on me marie à mon insu; en réalité ce sont d'autres qui se marient sous mon nom. Quand je voudrais me marier, j'aurai déjà le choix; il y a assez de rois sans couronnes et des princes et des grands Ducs; avec ma fortune je

pourrais si je voulais leur faire récupérer le trône... A 16 ans on voulait me marier avec un jeune héritier je crois d'Espagne, il était très élégant et me suivait partout, mais il y avait un autre, un noir comme le diable, c'était un Chinois, c'est lui qui a tout gaché. Maintenant je laisse le mariage à la Providence, j'aime la Providence qui doit être, comme déjà souvent, mon ange gardien.

Et votre procès?

Vous ne voyez donc pas qu'on me roule? Vous ne voyez pas que les malades ici qui, en réalité, ne sont pas des malades, mais elles se font interner pour m'espionner et pouvoir mieux me rouler. Melle D... m'a déjà pris 12 millions, Mmes N. A. S... ont partagé le reste; on m'a donc doublement volé ici avec l'aide de l'aumônier et du préfet. Mes lettres on les jette dans le panier, alors je n'en sors plus, pourvu qu'on ne jette pas aussi ma fortune dans le panier; quand on marche trop sur la queue du diable, ça donne des maladies du cœur. Je n'ai rien à faire avec une petite D.. Je remarque que cette D... ici voudrait prier S. M. ou princesse de Chine.

Êtes-vous contente ici?

Ça laisse à désirer sur mille choses; mais comme j'ai encore de la religion, je supporte tout et je marche avec courage et patience. Si vous croyez qu'on a le paradis ici, vous êtes trompé. Il faut savoir avaler tout avec le sourire. Si les docteurs vous parlent, il faut s'attendre à toutes les opions des gens ici qui ne sont même pas toujours propres, il faut le supporter avec courage et ignorer la chose; seulement je me suis souvent demandée s'ils ont aussi une si vilaine réputation qu'ils parlent si vilainement de ces jeunes docteurs.

Y- a-t-il des personnes qui cherchent à vous nuire?

Je remarque que l'aumônier voudrait me nuire; peut-être ce sont seulement des idées à moi. Je trouve qu'il s'accroche à moi

comme un désespéré dans sa folie ; car me croyant riche et noble il espère arriver à ses ambitions par moi ; il cherche à être renseigné sur tout ce que je dis, pour pouvoir agir naturellement sans ma permission, il est tout à fait d'accord avec la justice, c'est avec son consentement qu'il ose voler et mentir chez moi.

A la question : Entendez-vous des voix quand vous êtes seule ? elle nous répond :

«Ah.. laissez-moi donc tranquille avec ces voix ! — Je n'entends pas des voix ; je ne sais pas ce que c'est ; j'ai déjà entendu dire à mon adresse : «c'est une poule — c'est une poule», mais ceci est une vieille histoire, c'était à Mulhouse.»

Ajoutons pour terminer que pendant cet examen et au cours de plusieurs autres que nous avons eu l'occasion de pratiquer chez elle depuis son internement, les autres facultés psychiques nous ont paru non atteintes, ou tout au moins ne l'être que très peu.

— La malade est complètement lucide ;

— Son orientation dans le temps et le lieu est parfaite ;

— Ses réponses sont correctes en dehors de ce qui a trait aux idées délirantes ;

—Ses travaux de broderie sont remarquables de finesse et d'habileté.

—La mémoire de fixation, de conservation, de reproduction sont intacts. Rappelons cependant les altérations de ses souvenirs, les faux souvenirs que nous avons cités plus haut ;

—Il n'y a pas des troubles de l'attention spontanée ou volontaire ;

— Le jugement, en dehors des idées délirantes est bon.

— L'intelligence et l'instruction sont d'un niveau moyen. Il n'y a pas de ralentissement psychique, la malade sait bien calculer;

—Rares hallucinations de l'ouie avant son internement, pas d'hallucinations depuis que la malade est ici.

— Son affectivité quoique paraissant quelque peu diminuée, est cependant encore assez marquée.

— L'examen somatique ne présente rien de particulier.

— Il n'y a pas de stigmates de dégénérescence.

— Le cœur, les poumons, le tube digestif paraissent normaux.

— Les reflexes rotuliens et pupillaires également.

— Le pouls est à 80. La tension artérielle normale.

Nous n'avons malheureusement pas pû pratiquer un examen du sang ou du liquide céphalo-rachidien, la malade s'opposant énergiquement à la ponction lombaire ou veineuse.

Associations Jung-Ricklin:

Robe: — Réponse: Ne me parlez pas de robes, bien que je les aime; j'aime le bon manger, des pommes, des fruits, des gâteaux, tous les jours bien manger malgré ma mélancolie.

Rêve: — R.: Je rève très peu, et quand je rêve c'est tellement drôle.

Bague: — R.: Je les aime beaucoup, et les bracelets aussi; les bijoux c'était toujours mon rève.

Prison: — R.: J'ai toujours été dans mon droit, je n'ai jamais demandé le mal.

partout: — R.: Non pas partout.. ici.. ici c'est un personnel de travers, ici on est en danger quand on dit la vérité.

Encre: — R.: Vous êtes des enfants, je ne peux pas penser plus

Tribunal: — R.: Là je pourrais tourner la gorge à cinquante. Ces faussaires, ces tricheurs, ces meuteurs, veulent nier qu'ils avaient volé des procès que les gens avaient à me placer, ils veulent encore m'accuser que je veux leur faire des procès!!

Jardin: — R.: e m'en souhaite un, mais un grand parc.

Église: — R.: Je ne veux pas aller à l'église, je ne peux plus marcher jusque là, puis je ne peux pas souffrir l'aumonier, c'est un brigand.

Noël: — R.: Ça c'est le Préfet, Noël Wanner, ça rapporte des milliards, c'est une vieille histoire.

Papier: — R.: Si seulement j'en avais un kilo, j'aurais tant à écrire, quand je sortirai, j'écrirai un livre.

Argent: — R.: Là j'ai beaucoup d'idées, des millions me rentrent dans la tête.

Chanson: — R.: Quand j'entends de la belle musique je pleure. Quand j'entends chanter, je pleure aussi.

Souffrir: — R.: Ceci je connais par cœur, toute ma vie je n'ai fait autre chose que ça.

Hiver: — R.: Je n'aime pas l'hiver.

Montagne: — R.: Je faisais aussi de temps à temps des excursions.

Peuple: — R.: Je le déteste, il est mauvais, dès que le peuple se met dans mes affaires, je suis perdue. Le peuple n'est pas assez instruit; il n'a pas d'honneur.

Couteau: — R.: M. Falipont et M. Couteau ce sont deux grands avocats de Paris, ils ont la Légion d'Honneur. Quand nous avons fait un héritage à Paris 2 ans avant la guerre chez mon oncle A. W... ils sont venus chercher les héritiers à Mulhouse.

Lumière: — R.: Je ne pourrai plus m'en passer de l'électricité; mes nerfs en ont maintenant l'habitude, c'est très commod, très agréable.

Image: — R.: J'aimais beaucoup faire la peinture à l'huile.

Dimanche: — R.: Le dimanche c'est monotone, on les passe dans un coin.

Père: — R.: J'en avais une demi douzaine, c'est pour ça que j'ai tant de noms.

Blanc: — R.: C'était ma couleur préférée, ce que je portais le mieux; en toilette d'été, j'étais toujours en blanc.

Danser: — R.: La maman ne voulait pas que j'aille au cours de danse.

Sucre: — R.: J'aime un bon café au lait même sans sucre.

Cheveux: — R.: Les miens sont bientôt gris.

Marcher: — R.: Un bon marché, je ne peux plus répondre, c'est tellement enfantin ce que vous me posez là.

Pomme: — R.: Les pommes m'auraient guérie à un certain moment, j'en avais demandé un sac. Les poires par contre me faisaient du tort, les Steinobst également.

Poison: — R.: Poisson Fisch ou Poisson Gift? Je n'aime pas le poisson, c'est très compliqué à le manger.

Village : — R. : Ça c'est bon pour 8 jours. Si je n'ai pas d'électricité je tombe malade en 8 jours, je ne pourrai pas aller dans un village sans électricité.

Science : — R. : Ça c'est du monde qui me plaît. J'aimais toujours les messieurs de la Science et les savants ; d'habitude c'est un monde avec un bon cœur, leur intelligence est occupée par des recherches, ils n'ont pas le temps pour des bêtises, le banal et le méchant.

Poison : — R. : Arsénic. C'est comme ça que les femmes tuent leurs maris et les maris leurs femmes quand on en a assez. On lit ça dans les romans.

Capitale : — R. : Je n'avais jamais des idées d'aller à Paris. J'attends ma sensation, aussi longtemps que la sensation ne vient pas, mille chevaux ne pourraient me pousser d'aller à Paris.

Cheval : — R. : Aprsè la guerre, j'en avais beaucoup, on me les a vendus.

Soleil : — R. : Je suis la Grosherzogin von Sondernach.. mais je ne suis pas tout à fait sûre, on me l'a dit ici.

Étoile : — R. : Je suis née unter zwei mächtigen Sternen. Ein mächtiger Glücksstern und ein ebenso mächtiger Unglücksstern qui ont la même force et capacité d'agir sur ma personne, et je dépends de ces 2 étoiles.

Illustre : — R. : D'après l'amour on m'a dit que je deviendrais ausi illustre qu'il est possible, et que je monterai dans la vie aussi haut — et je deviendrai aussi célèbre qu'il est possible de le devenir.

Vierge : — R. : Il m'est presque arrivé la même chose que chez la Ste Veirge. J'ai presque été enceinte dans l'estomac par une banane magnifique que Mme Z... m'avait donnée ; trois semaines après l'avoir mangée je sentais qu'elle descendait de l'estomac vers en bas. C'était une drôle d'impression, je commençais à croire que j'allais accoucher d'une banane. Je proviens peut-être aussi d'un fruit. —

(en riant) Vous croyez qu'ils ne se passent pas des choses pareilles? Mon Dieu — n'écrivez pas tout ça! on va me mettre dans une maison de santé. Écrivez que je ne les crois moi-même pas... Mettez ce sont des fables.

Amuser: — R.: J'ai mené toujours une vie très sérieuse. J'avais une sorte de mélancolie qui m'est restée étant bébé, mais jàaimais aussi être parfois frivole.

Saint: — R.: Le St. Esprit doit être mon papa, et je dois être l'Ange Michel.

Horloge: — R.: Une horloge qui ne marche plus, qui ne sonne plus, c'est un signe de malheur qui vient dans la famille.

Argent: — R.: Allez demander les Allemands pour mon procès, ils en savent plus que moi. C'est l'amuônier qui cherche à m'en détourner.

Évêque: — R.: Celui de Strasbourg a fait tout pour moi, il a travaillé sur le nom Ruch et Bischof.

Noble: — R.: Je voulais toujours être très noble. Le seul défaut que j'aie à me reprocher, c'est que je voulais toujours être distinguée et remarquée.

Fruit: — R.; Qu'on m'en envoie un peu de ma ferme.

Justice: — R.: Je vois qu'on me joue des tours, qu'on cherche à me voler, me faire disparaître, ou me détourner de la justice pour partager ma fortune.

Amoureux: — R.: J'avais seulement des grands adorateurs, pas d'amoureux, ils me tiraient des grands coups de chapeaux, ils voulaient tous ma main. M. K... ce voyou leur a mis des pièges, les a tous tués.

Fenêtre: — R.: Je n'ai jamais sauté par la fenêtre. C'était Melle N... qui a fait ça et a mis son enfant dans une armoire.

Porte: — R.: Il ne m'est jamais rien arrivé par la porte.

Maison: — R.: Je dois en avoir, je dois aussi avoir des châteaux, Mulhouse est à moi.

Fleurs: — R.: J'aime beaucoup les fleurs, j'ai l'habitude du beau.

Croix : — R. : Delacroix — Les fabriques K.. et D.. étaient d'abord sur le nom J.. et après sur le nom Delacroix qui est mort ; mais je crois qu'elles sont à moi et à maman, parce qu'il y a 50 personnes qui jouaient le rôle de la maman.

Oiseau : — R. : Ça c'est un *Loiseau* qui est mort il y a peut-être 2 ans, je lisais souvent ses articles dans les journaux, c'était un ohmme intelligent, un grand savant, on l'a enterré je crois à Bourg.

Billet : — R. : Apportez-moi des billet de mille francs, je serai sûrement contente, je saurai quoi en faire.

Soldat : — R. : Je connaissais seulement des grands officiers.

Cloches : — R. : Ça me faisait souvent pleurer quand elles sonnaient beaucoup, je devenais mélancolique, comme la bele musique aussi.

Livre : — R. : J'en ai un ici de Charles de Faucaud, c'est sa vie au Maroc ; il a été assassiné comme un simple criminel.

Épingle : — R. : Je me souhait tout ça en or et en argent, ou même avec des diamants — (en riant) : J'ai des idées de grandeur, n'est-ce pas ?

RESUME DE L'OBSERVATION.

Nous nous trouvons en présence d'une malade qui a été internée pour des actes désordonnés, et en raison de ses tendances processives, en relation avec des troubles mentaux, caractérisés par des idées de grandeur et de persécution.

Nous relevons dans ses antécédents héréditaires, en plus d'un léger éthylisme sans importance, un caractètre méfiant et renfermé chez le père. Elle même dans son enfance s'est révélée d'une intelligence normale, mais d'un caractère égoiste, méchant, vaniteux, et surtout avec tendances à la mythomanie. Jeune fille, ces tendances se développèrent; et il se révéla chez la malade une grande hypertrophie du «moi»; peu affective à l'égard des siens, avec toujours des tendances à la fabulation, elle était en plus hypochondriaque.

Puis vers l'âge de 35 ans, on vit se développer sur ce terrain, après une phase assez longue de méfiance et de bizarreries dans le caractère, un délire de persécution et de grandeur, avec réactions antisociales de plus en plus nombreuses, (plaintes aux autorités, procès, etc..) qui rendirent l'internement nécessaire; a cette époque il y eut quelques hallucinations de l'ouie, la malade a entendu qu'on disait d'elle: «c'est une poule» qu'on ta traitait de «grande rouleuse» qu'on la menaçait, etc...

A son arrivée elle présentait un léger état d'exaltation avec tubulence et euphorie, des idées délirantes multiples et contradictoires, variant d'un moment à l'autre, et consistant en idées de persécution, de grandeur, avec quelques préoccupa-

tions hypochondriaques, et tendances érotiques. Ces idées délirantes excessivement mobiles, reposaient les unes sur des hallucinations que la malade eut à cette époque, les autres de beaucoup les plus fréquentes sur des interprétations, des faits présents et ausi des faits insignifiants du passé de la malade, mais que celle-ci avec son exaltation resassait et romançait, transformant en véritables aventures fantastiques les incidents les plus insignifiants; en plus elle improvisait de toutes pièces de nouvelles histoires dans lesquelles elle se donnait le rôle avantageux et intéressant.

Pendant tout son sépour à l'asile, la malade se montre la plupart du temps euphorique, loquace, parle avec exaltation, écrit des nombreuses lettres dans lesquelles elle jongle avec des millions, réclame sa fortune qui est retenue, tantôt par telle personne, tantôt par une autre, réclame des châteaux, des maisons, des fermes qui lui appartiennent, se plaint qu'on lui vole le nom pour profiter des avantages auxquels elle a droit, ou bien qu'on lui en donne un faux pour le même motif. Elle se dit tantôt reine de tel ou tel pays, tantôt duchesse ou princesse, tantôt simplement Melle S. M..; elle s'attribue toujours des origines illustres, princières ou royales; dans ses conversations ce sont les mêmes fables variées, invraisemblables, contradictoires, improvisées pendant même la conversation, ou reposant sur des interprétations des faits et gestes de son entourage, et des évènements insignifiants du passé. Elle adopte une attitude un peu distante, et évite de se mêler aux autres malades, qu'elle considère comme étant d'un rang inférieur, et de conserver avec elles.

Cet état, depuis 8 ans que la malade est internée (mais le début remonte à 5-6 ans avant son internat), n'a évolué en aucune façon ni vers l'aggravation ni vers l'amélioration; le fond intéllectuel ne semble pas avoir évolué vers un affaiblissement progressif, ou tout au moins d'une manière à peine perceptible.

La malade est lucide, bien orienntée quand au lieu et l'espace.

Elle ne présente pas de troubles de la perception, elle n'a pas eu d'hallucinations, sauf avant son internement et les quelques semaines qui l'ont suivi. Son instruction paraît bonne, elle parle et écrit le français et l'allemand assez correctement; ses connaissances générales sont assez vastes. Son jugement n'est pas affaibli en dehors bien entendu du délire. Son idéation n'est pas ralentie. Sa mémoire est bien conservée.

Son langage parlé est un peu prétentieux mais correct; elle est très loquace parfois un peu incohérente; ele évite de répondre ou bien elle répond d'une façon évasive quand on lui pose des questions gènantes, elle se fâche quand on veut la faire raisoner; la malade fait en parlant des grands gestes; ses attitudes et la mimique sont un peu maniérées.

Elle écrit baucoup aux autorités, aux médecins, et aux particuliers; le contenu, ce sont des idées délirantes; elle y ajoute très souvent des notes et des phrases marginales.

L'affectivité ne paraît pas diminuée, ou tout au moins ne l'être que très peu.

L'examen physique n'a jamais révélé aucun trouble somatique nerveux ou autre.

DISCUSSION ET DIAGNOSTIC.

Ce qui domine dans le cas que nous rapportons, à côté d'autres manifestations d'un intérêt secondaire, c'est le délire et la fabulation.

Précisons d'abord les caractères de ces deux troubles.

Le délire est formé par des idées délirantes multiples parmi lesquelles les idées de persécution et de grandeur, avec une certaine nuance érotique, accupent une place prépondérante; elles varient d'un jour à l'autre et même à chaque nouvel examen; elles varient surtout dans leurs détails tout en restant dans les mêmes cadres qui sont ceux de persécution et de grandeur; c'est seulement le contenu de ces cadres qui est renouvelé continuellement par des inventions nouvelles. Ce symptôme est le symptôme principal dont l'intérêt nous semble justifier la publication du cas présent.

Le matériel délirant puise en partie ses sources dans l'interprétation de faits arrivés (évènements insignifinats, faits et gestes de l'entourage) mais il est en grande partie un produit d'imagination, ou fabultaion; la majorité des faits sont décrits par la malade comme appartenant au passé.

Régis, comme Devaux et Logre, distingue dans la fabulation:

1.) Celle qui est consécutive ou équivalente aux états oniriques, formée par des récits spontanés et détaillés de faits et d'évènements vivants émotionnants.

2.) La fabulation paramnésique et mnémonique, formée par des lambeaux de réminescences automatiques déformés du passé lointain qui peut même parfois remonter jusque dans l'enfance, et projetés dans l'actualité. C'est cette modalité qui s'observe surtout dans la démence sénile prébyophrénique.

3.) Enfin la fabulation mythopathique constitutionnelle, à laquelle appartiennent les réponses fausses, trompeuses, inventées et improvisées au fur et à mesure des questions posées. Cette fabulation résulte d'une part d'un développement exagéré et puissant de l'imagination inférieure, et d'autre part de l'absence de contrôle et d'autocritique. C'est le même mécanisme (développement de l'imagination inférieure, de la mémoire d'images, insuffisance de développement du sens critique), qui explique la fabulation chez l'enfant.

La fabulation dans le cas de notre malade semble relever des deux derniers mécanismes à la fois; en effet une partie de ses récits semblent être des réminescences, des faits anciens déformés dans leur ordre, leur réalité, leur rapport avec notre sujet, et conformés ou modelés sur ses idées délirantes. D'autres sont créés de toutes pièces et inventés au cours de la conversation par la malade qui a toujours été depuis son enfance douée d'une imagination fertile et éxubérante, et dont actuellement la déchéance de l'autocritique, en ce qui concerne son délire, ne fait aucun doute. Notre malade présente en plus une confabulation verbale;

elle confabule sur des questions qu'on lui pose et même comme le prouve l'étude de ses associations, sur des simples mots.

Dans son débit oral nous observons encore chez notre sujet une excitation du langage avec fuite des idées et production de représentations (qui sont ici délirantes) comme on la rencontre dans l'excitation du langage de la folie maniaque dépresive. Ses écrits présentent également tant par leur contenu, qui est le même que ses propos habituels, que par leur aspect extérieur (notes et phrases marginales) une ressemblance assez frappante avec ceux des maniaques; cette comparaison se trouve encore justifiée par les phénomènes associatifs qu'on constate chez elle surtout à l'expérience des associations réactives. Les associations de notre malade sont surtout intérieures, les réponses sont très verbeuses, il y a hyperproduction de mots, la syntaxe de ses productions est correcte mais les associations réalisent le plus souvent, comme ses produits spontanés, la fuite des idées et la confabulation. Quant à ce que nous pourrions prendre chez elle pour du maniérisme ce nous semble plutôt être un état d'âme qui éveille en elle ses idées délirantes que du maniérisme proprement dit.

Soulignons encore la rareté et le caractère épisodique de ses hallucinations, et l'absence de sa part de toute mesure de protection contre ses persécuteurs (elle n'a jamais montré de violence depuis qu'elle est internée), et son humeur qui reste plutôt gaie et euphorique malgré ses idées de persécution qui devraient plutôt être déprimantes.

Dans quel cadre nosologique devrons-nous ranger ce cas? Les antécédents, l'âge, l'évolution de la maladie nous permettent d'éliminer sans discussion certains états organiques (korsakoff, presbyophrénie, certaines confusions mentales, paralysie générale) pouvant s'accompagner d'une fabulation, ou d'un délire d'ordre imaginatif.

Nous ne pouvons non plus parler d'une démence précoce simple étant donné que malgré la longue évolution de l'affection et malgré une certaine dissociation limitée, l'activité mentale de cette femme n'est pour ainsi dire pas atteinte et son affectivité ne paraît l'être que très peu.

On l'aurait peut-être rangé dans la Paranoïa autre fois lorsque ce terme désignait une foule de psychoses chroniques incurables avec un délire plus ou moins systématisé; mais actuellement la majorité des psychiâtres semblent avoir adopté la conception de KRAEPELIN qui considère comme paranoïa exclusivement le «délire systématisé chronique constitutionnel sans affaiblissement mental terminal» et qui équivaut au «délire d'interprétation» des auteurs français (Sérieux et Capgras). Si on se range à cette conception notre malade ne pourrait être considérée comme paranoïaque malgré la persistance de son activité psychique, et de sa lucidité, malgré la rareté de ses hallucinations, parce que ses idées délirantes ne présentent aucune systématisation, non pas de cohérence, elles ne sont pas logiques dans leurs déductions. Nous pourrions dire autant pour le «délire de revendication» (Querulantenwahnsinn) des allemands, affection qui a pour caractères pathognomoniques

d'être un thème suivi, cohérent, vraisemblable, à point de départ faux ou mal interprêté, mais logique dans ses déductions.

L'analyse minutieuse de notre cas permet de constater bien des symptômes ressemblant d'une façon frappante à ceux de la folie maniaque dépressive; d'autre part l'abondance des idées délirantes, leur non-systématisation, l'existence quoique d'une façon épisodique, des troubles psychosensoriels nous font penser à une forme paranoïde de la démence précoce. Mais voici presque 12 ans que la maladie évolue chez ce sujet et on ne constate encore aucune perte de la coordination intrapsychique, ou plutôt celle-ci est limitée à certaines capacités du jugement; notre malade n'a jamais présenté des impulsions, pas de négativisme, ni stéréotypies; l'affaiblissement psychique existe mais à un degré très faible.

Pour ces différentes raisons, nous nous demandons si nous n'avons pas affaire à une forme d'un groupe de psychoses séparés par KRAEPELIN de la démence précoce paranoïde et désigné par lui sous le nom de «paraphrénies»; il existe en effet parmi les quatre variétés des paraphrénies, la «forme confabulante» rare comportant jusqu'à présent un nombre assez restreint des cas, et dont les symptômes s'identifient presque avec ceux présentés par notre sujet.

Le début de cette affection se ferait d'après KRAEPELIN très souvent par un changement de caractère; les malades deviennent calmes, renfermés, méfiants, s'irritent facilement. Puis apparaissent peu à peu des idées de grandeur et de persécution; la période d'état est caractérisée par des

idées délirantes multiples, variables, sur un thème de persécution ou de grandeur; très souvent dans ce dernier cas le délirant est du genre des interprétateurs filiaux ou des paranoïaques originaires. Il existe des hallucinations mais celles-ci sont rares, passagères et épisodiques, et jouent un rôle secondaire. Cette forme est caractérisée encore par l'existence d'une légère excitation et d'un état hyperthymique de l'humeur; mais ce qui domine le tableau clinique, c'est une fabulation riche et de la dernière extravagance; les malades inventent au cours de l'interrogatoire des histoires les plus invraisemblables souvent même absurdes, ils sont en plus très suggestibles et leurs inventions sont fréquement provoquées par les questions posées. Le désordre dans leurs facultés mnésiques et les faux souvenirs joueraient un rôle important dans leur fabulation. Malgré cet état les malades sont lucides, ils ont la conscience intacte, ils se comportent à peu près normalement; ils sont loquaces, accessibles, bienveillants, malgré leur délire. Cet état évolue très lentement vers un affaiblissement mental avec dissociation atténuée. Le tableau clinique de cette affection présente des grandes ressemblances avec celui de la «manie chronique avec délire secondaire» décrit par Regis. Krapelin lui-même reconnaît qu'il a pendant longtemps considéré comme des maniaques les malades présentant cette affection et ce n'est que l'évolution continue, et non intermittente comme c'est le cas chez notre sujet, et la terminaison par un état d'affaiblissement mental qui l'ont décidé plus tard à les ranger dans les paraphrénies. Citons pour terminer une affection décrite par Dupré sous le nom de «délire d'i-

magination», et dont la symptomatologie présente des analogies frappantes avec la forme confabulante des paraphrénies au point que beaucoup de psychiâtres considèrent ces deux affections comme étant identiques. Mais dans cette psychose qui est excesivement rare (1), les idées délirantes sont plus systématisées, le délire est plus cohérent et surtout les hallucinations manquent complètement; aussi la plupart des auteurs considèrent-t-ils celle-ci comme une psychose constitutionnelle et ils n'en font qu'une variété de la Paranoïa.

(1) L'existence du délire d'imagination pur sans traces d'hallucinations est contestée par l'école Kraepelinienne.

CONCLUSION.

En résumé nous avons affaire à une psychose ne présentant pas d'affinité bien marquée avec la Paranoïa, mais qui se rapproche des psychoses paranoïdes par l'abondance, dans le tableau clinique, d'idées délirantes mal systématisées, et l'existence d'hallucinations. La symptomatologie de cette psychose accuse encore une certaine ressemblance avec celle de la folie maniaque dépressive; en plus elle ne présente après une évolution d'une durée de plus de 12 ans que des signes à peine marqués de dissocaition; on ne constate en particulier aucun indice de désagrégation de la personnalité et aucun trouble sérieux de l'affectivité et de la volonté.

Kraepelin a réuni des pareils cas sous le nom de «paraphrénies» dont il distingue quatre formes: la forme systématique, la forme expansive, la forme confabulante, et la forme fantasque.

Par son tableau clinique et son évolution notre cas semble rentrer dans la forme confabulante. Cette forme est rare et comporte jusqu'à présent un nombre d'observations assez restreint; sa symptomatologie peut souvent présenter, comme c'est le cas chez notre malade, une ressemblance assez

marquée avec la folie maniaque-dépressive. Mais elle s'en différencie par son évolution continue et non intermittente, ainsi que par la terminaison par un état d'affaiblissement psychique plus ou moins important.

Vu :
Le Président de thèse :
PFERSDORFF

Vu :
Pour le Doyen :
MERKLEN

Vu et Permis d'imprimer :
Strasbourg, le 12 juin 1931.
le Recteur de l'Académie de Strasbourg :
Ch. PFISTER

BIBLIOGRAPHIE.

1) H. EY. — Paraphrénie expansive et démence (contribution à l'étude des psychose paranoïdes). Annales médico-psychologiques, mars 1930.

2) J. P. FALRET. — Des maladies mentales et des asiles d'aliénés. Leçons cliniques et considérations générales 1864.

3) B. FREY. — Conceptions de Kraepelin et conception Françaises concernant les délires systématisés chroniques. (Étude comparée). Thèse de Strasbourg 1923.

4) E. GELMA. — Contribution à l'étude de la paraphrénie confabulante et fantastique. Travaux de la clinique psychiatrique de la Faculté de Médecine de Strasbourg, 1922.

5) HALBERSTADT. — Contribution à l'étude des paraphrénies. Archives de neurologie. — Désembre 1913, Vol III, II° série.

6) E. KRAEPELIN. — Introduction à la psychiatrie clinique. — Traduite de l'allemand par MM. A. Devaux et P. Merklen, 1907.

7) — Ueber paranoïde Erkrankungen. Zeitschrift für Neurologie und Psychiatrie. Band XI, 1913.

8) — Psychiatrie. Achte Auflage. III. Band, 1913.

9) V. MAGNAN. — Leçons sur les maladies mentales faites à l'asile clinique (5° année).

10) R. MELY. — Contribution à l'étude de la dissociation affective. Thèse de Strasbourg 1928.

11) C. PFERSDORFF. — Ueber Paraphrénien. Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie.

12) C. PFERSDORFF. — Contribution à l'étude des délires chroniques (Paranoïa et paraphrénie), 1922.
13) E. REGIS. — Précis de psychiatrie. 6e édition, 1923.
14) J. ROQUES DE FURSAC. — Manuel de psychiatrie, 6e édition, 1923.
15) SERIEUX et CAPGRAS. — Les folies raisonnantes. — Le délire d'interprétation.
16) E. BLEULER. — Dementia Precox. — Aschaffenburgs Handbuch des Psychiatrie, 1911.
17) — Lehrbuch der Psychiatrie. Dritte Auflage, 1920.
18) R. ALLIMANT. — Premiers accès de Schizophrénies se maniefstant uniquement par des symptômes maniaques dépresifs. Thèse de Strasbourg, 1927.
19) B, BALL. — Leçons sur les maladies mentales 1880-1893.
20) C. ELIADES. — Contribution à l'étude des délires chroniques (Paraphrénies). Thèse de Strasbourg 1930.
21) H. JURASCHECK. — L'interprétation délirante périodique isolée (sans hallucinations) dans deux cas de démence précoce. Thèse de Strasbourg, 1923.
22) SPECHT. — Chronische Manie und Paranoïen. Zentralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie, 1905.
23) SCHNITZER. — Die Paranoïafrage. Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie. Referate, 1914.
24) PFERSDORFF. — Ueber secundären Schwachsinn 1907.
— Die Remissionen der Dementia Praecox, 1911.
— Ueber die Verlaufsarten der Dementia Praecox, 1911.
25) FRIEDMANN. — Beiträge zur Lehre der Paranoïa. Monatsschrift für Psychiatrie und Neurologie, 1905.
26) M. F. USSE. — Les Délires d'imagination dans la Paralysie générale. — Paris 1912.
27) P. NAYRAC. — La démence Paranoïde. (Clinique psychiatrique de la Fac. de Médecine de Lille). 1924.

28) E. DUPRÉ. — Pathologie de l'imagination et de l'émotivité. La mythomanie. — Les délires d'imagination. 1925.
29) DUROCHER et LEBORGNE. — Diagnostic de la démence précoce Paranoïde. (Caducée — 1905).
30) FALRET. — Des aliénés persécutés, raisonnants et persécuteurs, (Annales médico-psychologiques, 1878).
31) MAGNAN et SERIEUX. — Le délire chronique à évolution systématique (Paris, Mason, 1892).

Imprimerie
de la
Librairie Universitaire d'Alsace
Strasbourg
1931